

Département de l'Intérieur.

des années pour le territoire Washington, le Nébraska, l'Idaho et même l'Alabama, se préparent aujourd'hui à revenir.

COLONIES PROSPÈRES.

A cause de l'extrême urgence d'autres devoirs, nous n'avons pas eu le temps de faire aussi souvent qu'autrefois, par les interprètes, des visites et des rapports détaillés des différentes nationalités répandues par tout le Nord-Ouest. Nous n'avons pu le faire que pour certaines portions des colonies françaises dans le Manitoba, et l'une des colonies scandinaves. Cependant, par de courtes visites que j'ai moi-même faites à ces colonies, ou qui l'ont été par d'autres personnes l'automne dernier, j'ai appris que toutes, à une ou deux exceptions près, ont fait de solides progrès. Le nombre et la population de ces colonies augmentent tellement qu'à mon avis il ne serait pas raisonnable de faire les frais d'un recensement montrant l'accroissement de population, de bétail, d'instruments aratoires, etc., quand on sait que la colonie prospère, sans compter que beaucoup de colons hésitent à révéler l'état exact de leurs affaires même à un fonctionnaire public.

IMMIGRATION GALICIENNE.

En entrant dans l'exercice de mes fonctions le 1^{er} mars dernier, je trouvai dans le dépôt des immigrants une centaine de Galiciens qui avaient été mis en quarantaine à cause d'un cas de petite vérole, et il y avait dans la ville 105 chefs de familles comprenant 575 personnes de cette nationalité, qui étaient arrivés les années précédentes, mais qui, peut-être faute de conseils ou d'aide quand au choix à faire d'un établissement, étaient restés ici, et qui, pendant notre long hiver, se trouvèrent dans la nécessité de demander des secours aux autorités de la ville.

Je dois reconnaître la généreuse aide que les compagnies de chemins de fer ont prêtée en transportant les Galiciens soit gratuitement soit à prix grandement réduit, grâce à quoi ces gens sont maintenant placés sur des terres et gagnent leur propre vie avec l'aide de parents ou d'amis ; et il est très satisfaisant d'apprendre que bien que pas moins de 4,363 de ces Galiciens soient arrivés pendant la saison de 1897, quinze familles seulement reçoivent aujourd'hui des secours du bureau de charité de la ville, et encore les désastreux feux de prairie du 2 octobre en sont-ils jusqu'à un certain point la cause.

Environ 3,300 de ces immigrants sont arrivés dans l'espace d'un mois ce printemps, et comme il ne savaient pas un mot d'anglais il a fallu avoir des interprètes et des guides pour les placer sur des terres. A quelques-uns des immigrants les plus pauvres en destination de Yorkton et de Saltcoats il a été fourni des attelages pour transporter leurs effets à leurs établissements et pour aider à charrier des pièces de bois, du gazon, etc., pour leurs bâtiments. Il en est qui ont été rejoindre leurs compatriotes près de Fort-Saskatchewan, ainsi qu'à la colonie de Stuartburn, fondée l'année dernière près d'Emerson, mais le plus grand nombre sont allés aux nouvelles colonies qui ont été établies près de Yorkton, de Saltcoats et de Dauphin. Le relevé qui suit fait voir le nombre de chefs de familles qui se sont de fait établis sur des terres, cette année, dans les différentes colonies, à part de ceux qui sont entrés au service de cultivateurs :—

Dauphin.....	237
Stuartburn.....	168
Yorkton.....	163
Saltcoats.....	35
Gonor.....	18
Pleasant-Home.....	19
Fort-Saskatchewan.....	86
Autres localités.....	29
Total.....	765